

se succèdent avec élégance et les interlocuteurs se coupent d'autant moins souvent la parole qu'ils n'ont jamais à dire que des phrases d'une extrême brièveté. Seul le violon semble s'écouter davantage et quelques-unes de ses saillies étonnent parfois par une complication apprêtée qui n'est pas dans le style de l'ensemble. Celui-ci est, en effet, clair et gracieux, coloré par un petit nombre de touches justement choisies.

////// *KAMMERMUSIK* (n° 2), par P. HINDEMITH (Straram).

La *Kammermusik* n° 2 de Paul Hindemith est un concertino pour piano et douze instruments. Elle est de la dernière manière du jeune musicien dont nous avons déjà parlé ici même. On y voit comment on concilie dans le duché de Bade les influences issues du passé classique, de Schoenberg, de Strawinsky et de la musique française contemporaine. C'est souvent ingénieux et toujours intéressant. Mais cela manque trop d'unité et surtout de concision.

MAURICE BOUCHER.

////// *SONATINE* pour piano, par Maurice EMMANUEL (S. M. I).

La *Sonatine* est inspirée par le thème d'une chanson populaire. M. Emmanuel reste fidèle à la Bourgogne et il a bien raison. C'est dans les paysages familiers que nous retrouvons une âme neuve. La vie parisienne, comme celle que toutes les grandes capitales ne font que tolérer, se débite à ses acheteurs forcés, en tranches identiques, sans particularités et sans saveur. Ainsi se forme une sorte d'internationale qui n'a pas encore de numéro d'ordre, qui n'est ni de Paris ni de Moscou, ni d'Amsterdam, ni de Genève, mais simplement de ce pays de la hâte, de la sécheresse, de l'habileté et du vide spirituel qui tend à s'annexer tout l'univers où l'on pense. Si la société des hommes n'était pas organisée seulement pour sacrifier aux dieux de l'envie, de la lutte et de la destruction, si, dans ce royaume d'Utopie, on s'appliquait à protéger et à amplifier les sources intérieures, il est certain que la loi obligerait tous les citoyens à des « périodes d'instructions » qu'ils devraient passer à la campagne, dans le silence de leur endroit préféré. Ce n'est d'ailleurs pas en variant les séjours, ni en multipliant les excursions que l'on se renouvelle. Cela peut être utile, comme hygiène préparatoire, mais l'art supérieur ne se trouve qu'à l'intérieur de limites soigneusement renforcées, et qui furent tracées par une volonté déjà ancienne. M. Emmanuel a cherché, en outre, à s'échapper d'une autre manière. Il a déjoué la surveillance et la tyrannie du mode d'*ut*. Sa Sonatine y gagne un autre air de liberté. Elle est toute clarté et fraîcheur. Mlle Lefébure l'a jouée avec un grand succès.

MAURICE BOUCHER.